

L'alcoolique n'agit pas autrement. Parents chrétiens, jeunes gens, qui êtes adonnés à la boisson, vous empoisonnez les enfants qui naîtront de vous. Devant Dieu vous répondrez de tout le mal que vous leur faites. Votre crime, par certains côtés, ne se rapproche-t-il pas de la faute commise dans le paradis terrestre ? Vos fils et vos filles ont été rachetés dans le sang du Christ. N'est-ce pas en quelque sorte ce sang divin que vous profanez ? C'en est le prix, dans tous les cas, que vous méconnaissiez et méprisez.

Se peut-il concevoir aberration plus complète ? Compromettre ainsi l'avenir de ses enfants, leur santé, leur honneur et même leur salut éternel, plutôt que de se corriger d'une misérable habitude, plutôt que de se priver d'une satisfaction passagère ? Préférer boire goutte à goutte sa propre ruine et celle de sa famille, plutôt que de pratiquer les règles de la tempérance chrétienne, plutôt que de se mortifier un peu tous les jours ?

Au moins, si l'on pouvait nier les lois de l'hérédité, si l'on pouvait ne pas voir et ne pas comprendre les leçons de l'expérience. Vains efforts ! l'atavisme existe, l'expérimentation n'est plus à faire. Personne ne conteste plus les ravages de l'alcoolisme dans la famille et, par une conséquence rigoureuse, ses effets délétères sur la société et sur la race.

Les enfants des buveurs sont des êtres déçus : Avec la vie ils reçoivent dans leurs organes des germes de maladies et de mort. Chose affreuse à dire, avant que d'avoir vu le jour ils ont été empoisonnés par leur père. Sans doute l'agent de dégénérescence et de destruction qui circule dans les veines de ces pauvres enfants, varie d'activité selon le degré d'intempérance des parents ; mais il est là, il opère son œuvre homicide. Quel sujet de réflexions, nos très chers frères, quel sujet de méditations ! De quels sombres remords cette pensée doit bourreler la conscience de l'alcoolique ! Est-il crime plus odieux, plus contre-nature ?